

Ce qui est devant est toujours plus grand que ce qui est derrière

EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE  
GENÈVE



PHOTO: DR

## LE BILLET DE PASCAL DESTHIEUX, VICAIRE ÉPISCOPAL

Mon ami le pasteur Emmanuel Rolland m'a offert pour Noël une « perle », le dernier opuscule de sa collègue Francine Carrillo, *Rahab, la spacieuse* (Ed. Ouverture, 2020).

Une page m'a particulièrement touché. J'aimerais vous la partager.

L'auteure fait parler Rahab, la femme audacieuse, qui accueille et cache les deux espions hébreux venus préparer l'assaut contre les Cananéens (Josué 2):

« Je devrais trembler devant vous, vous êtes nos ennemis, ç'en est bientôt fait de notre peuple. Je devrais avoir peur pour moi et les miens et pourtant rien ne vient. Ou plutôt si. Comme une irrépressible confiance qui déborde de la méfiance, l'intuition qu'à travers la dureté de ce qui nous attend, ce sont nos propres murailles qui doivent tomber car c'est nous qui sommes enfermés. Ce que vous portez, je le pressens, n'est rien que vous possédiez. C'est juste un NOM, rien d'encombrant, qui vient du lointain et que vous avez reçu pour le passer plus loin. Si je l'écoute résonner dans ma chair, il ne désigne pas un Etre, mais un appel d'être, un appel à être, à recommencer d'être chaque matin, hors les certitudes, hors les habitudes.

Ce que vous nous apportez, c'est un Souffle, à la fois tendresse et rigueur. Tendresse pour nous envelopper et rigueur pour nous faire bouger. Rien d'une consolation facile, rien d'une magie qui effacerait nos mauvais pas. Juste une brise pour raffermir notre cœur et le rappeler à sa tâche de battre encore. Juste un fin silence qui signale l'effleurement d'une présence.

Ce trésor est immense, je commence à peine à l'entrevoir. Il peut nous sauver de l'enfermement, nous guérir de nos aveuglements, nous emmener vers le printemps. Il signe la promesse que vivre est un mouvement, un infini commencement, un étonnement que le malheur lui-même ne parvienne pas à épuiser. Il annonce que ce qui est devant est toujours plus grand que ce qui est derrière. Que le passé peut toujours être revisité pour libérer ce qui est enkysté. Que nous sommes tous des êtres fréquentables, quelles que soient nos particularités, puisque nous abritons tous une racine aimable: cette unique Origine que nous avons tous en partage. »

En ces temps de changements, ces paroles sont vivifiantes. Qu'elles nous invitent, à la suite de *Rahab, la spacieuse*, à élargir nos perceptions, avec confiance.

**Prochaine parution: mars 2021**

**Délai de remise des textes: 3 février**

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: [pascal.gondrand@cath-ge.ch](mailto:pascal.gondrand@cath-ge.ch) ou à: ECR/Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

# Le Notre Père: sa transmission

Dans le cycle de cours publics de la faculté de théologie de l'Unige, Anne-Catherine Baudoin, maître d'enseignement et de recherche en Nouveau Testament et christianisme ancien, a proposé une lecture du Notre Père sous trois angles : la transmission, la traduction et la transposition. Voici un bref aperçu de sa vision de la transmission de cette prière aux premiers siècles de notre ère.

PAR PASCAL GONDRAND | PHOTOS : UNIGE, DR

Anne-Catherine Baudoin a tout d'abord rappelé le statut particulier du Notre Père qui est à la fois un passage biblique et une prière chrétienne. Le Notre Père préexiste aux Évangiles. Il est enseigné par Jésus à ses disciples qui le mettront ensuite par écrit. Aujourd'hui, il est connu et récité par les communautés chrétiennes indépendamment de sa position dans le Nouveau Testament. Lorsque l'on récite le Notre Père, on ne pense pas à son contexte dans Matthieu ou dans Luc. Le Notre Père appartient autant à la culture orale qu'à la culture écrite, à la vie liturgique et spirituelle, que la Bible.

On se souviendra de cette enluminure tirée de la Bible illustrée, œuvre des scribes du monastère Saint-Bertin de Saint-Omer (F), qui date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (voir photo page 3). Jésus prend ses disciples au « lasso » avec le Notre Père et ceux-ci se laissent enlacer. Le Notre Père est à la fois un texte et une prière, un prière orale devenue écrite, et un fait culturel. Dans le phylactère que tient Jésus « *Pater Noster qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum* », le texte est en latin. Alors

que les Évangiles l'ont transmis en grec et que Jésus l'a probablement enseigné en araméen.

Ce que nous appelons le Notre Père est une prière bien enracinée dans le judaïsme, qui en utilise les termes, les images et les notions. Avec notre regard rétrospectif, il est évident que les formulations présentes dans cette prière se sont transmises du judaïsme au christianisme. Sa première transmission est celle de Jésus à ses disciples. Dans l'évangile de Matthieu comme dans celui de Luc, la prière est présentée comme un enseignement explicitement transmis par Jésus. Le Notre Père est transmis comme une prière reçue du Seigneur, et l'on fait mémoire de cette transmission par Jésus. « La doctrine du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres », en grec la « *didachè* », est le plus ancien texte qui nous soit parvenu contenant les règles de vie des communautés chrétiennes. Y est inséré le Notre Père, entre les prescriptions sur le baptême et celles relatives à l'eucharistie, sans toutefois être mentionné comme appartenant à l'une ou à l'autre. Le Notre Père ressortit donc plutôt de la pratique individuelle comme,



Anne-Catherine Baudoin



par exemple, le jeûne auquel il est associé. Cette prière est le plus long texte qui soit commun avec les évangiles de Luc et de Matthieu. La transmission du Notre Père se trouve ainsi en lien avec la pratique religieuse, comme le montre la «*didachè*», et parole de Jésus rapportée dans les Évangiles.

### Transmettre, c'est aussi expliquer

Les premiers commentaires chrétiens de l'Écriture datent de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle mais c'est vers 200 qu'est écrit le premier commentaire d'un passage des Évangiles. Il est fait par Tertullien dans son traité «*Sur la prière*». Il est ainsi apparu un premier commentaire du Notre Père avant même que ceux – nombreux – des Évangiles soient établis. Le traité de Tertullien s'intitule «*De oratione*», soit en français «*De l'oraison dominicale*», mais, erreur de traduction, ce n'est pas la prière du dimanche. Retenons cependant que le traité de Tertullien n'est pas une réflexion théorique sur la prière mais rappelle que c'est le Seigneur qui a enseigné aux chrétiens cette nouvelle formule de prière. Le Notre Père a donc répondu à une exigence catéchétique. La quatrième demande, par

exemple, a pour Tertullien un sens autant spirituel «*Donnez-nous notre pain de chaque jour*», le pain c'est le Christ, que littérale car «... l'interprétation littérale, d'ailleurs parfaitement d'accord avec la discipline, est aussi admissible; elle nous ordonne de demander du pain...». En filigrane on devine que dans sa brièveté et dans son apparente simplicité, le Notre Père est un texte complexe et les demandes qu'il contient peuvent être comprises de différentes manières. Tertullien va jusqu'à dire qu'il s'agit d'un «*abrégé de l'Évangile*».

Cette prière, telle qu'elle apparaît dans les textes les plus anciens, est bien le fruit d'une transmission orale. Le Notre Père n'apparaît jamais comme un texte théorique. Retenons qu'au III<sup>e</sup> siècle, trois traités sur la prière sont des commentaires du Notre Père. Celui de Tertullien déjà cité, et ceux d'Origène d'Alexandrie, «*Sur la prière*» (v. 234-235), et de Cyprien de Carthage, «*Sur la prière du Seigneur*» (v. 250). A propos de ceux-ci, on pourrait se référer à Hilaire de Poitiers, dans son «*Sur Matthieu*», qui date des années 350. Au moment de commenter le Notre Père, l'auteur se défille en renvoyant son lecteur à Cyprien, «*homme de sainte mémoire, qui nous a dispensés de l'obligation de faire un commentaire*». Et il déconseille de suivre le commentaire de Tertullien qui, à son sens, a fini sa vie dans l'erreur, en dehors de la droite route de l'Église.

Voyons encore: si ce n'est dans les commentaires des Évangiles, où peut-on en trouver aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, soit à l'âge d'or de la patris-

tique? Dans les homélies, bien sûr! Au IV<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de Cyrille de Jérusalem, dans ses «*Catéchèses mystagogiques*» (v. 350), en grec, ou de Ambroise de Milan, dans «*Sur les sacrements*» (v. 380), en latin.

### Un incontournable: Augustin

Dans son commentaire du Sermon sur la montagne, il propose une mise en parallèle des sept dons du Saint-Esprit, des sept demandes du Notre Père, des sept degrés de la vie spirituelle et des sept Béatitudes – huit en fait, mais pour lui, la huitième renvoie au point de départ dont elle montre l'achèvement et la perfection. Son commentaire a tellement plu dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge qu'il a été repris par la plupart des commentateurs carolingiens. Il est possible qu'Augustin ait été à l'origine du développement d'une pratique particulière en Afrique, qui a pénétré à Rome au VI<sup>e</sup> siècle, avant de gagner toute l'Église d'Occident, à savoir que dans l'initiation chrétienne le Notre Père ne soit plus enseigné aux néophytes après le baptême mais que son explication et son apprentissage fassent partie des étapes de la préparation au baptême, avec la confession de foi.

Le Notre Père est donc perçu autant comme un passage de l'Écriture, commenté dans le cadre d'une lecture des Évangiles, que comme un élément autonome. A ces titres, Anne-Catherine Baudoin a fait valoir que cette prière fait à la fois partie de la vie des fidèles et de la vie liturgique ainsi que du texte biblique.

## Chemin de retraite vers Pâques

Rencontres hebdomadaires librement inspirées des exercices d'Ignace de Loyola, qui se déroulent sur un mois pendant le temps du Carême. Il n'y a pas d'accompagnement individuel, sauf sur demande.

Salle paroissiale de Notre-Dame-des-Grâces,  
5, Avenue des Communes-Réunies, Grand-Lancy,  
tram 15, arrêt Grand-Lancy-Place.

Les mercredis, 20h, 24 février et 3, 10, 17, 24 mars 2021.

Accompagnateurs/trices: une équipe œcuménique de base composée de Catherine Menoud, assistante pastorale, Bruno Fuglistaller, sj; Nils Phildius, pasteur; et d'autres personnes formées si nécessaire.

Destinées à toute personne désireuse d'entrer dans une démarche de foi et de prière, et d'y faire une expérience spirituelle à l'écoute de la Parole de Dieu.

Démarche: au cœur de nos activités quotidiennes, c'est prendre le temps de rencontrer Dieu avec la Parole: chaque jour méditer un texte biblique durant environ 30 minutes. Il en va du même temps pour les rencontres avec un/e accompagnateur/trice; cela permet une relecture à partir de laquelle des pistes sont données pour continuer la réflexion.

Prix de la retraite vers Pâques: entre Fr. 80.- et Fr. 150.- (arrangement possible); Etudiants et AVS: Fr. 25.-.

Inscription: [retraitedanslavie.geneve@gmail.com](mailto:retraitedanslavie.geneve@gmail.com)

Renseignements: Catherine Menoud, 079 772 74 16.

## Module «Méditation et spiritualité»

Animation: Lia Antico, docteure en neurosciences, enseignante Mindfulness et animatrice à l'Atelier œcuménique de théologie.

Lieu: Paroisse Sainte-Marie-du-Peuple, Avenue Henri-Golay 5, Genève.

Dates: mercredi 24 février (séance d'information); 11, 18, 25 mars et 15, 22, 29 avril 2021.

Horaire: de 19h30 à 21h.

Contacts, inscriptions et infos: [spiritualite@cath-ge.ch](mailto:spiritualite@cath-ge.ch)

Tél. 077 441 17 80 (Federica Cogo)

Page Facebook: Sentiers spirituels

## L'évangélisation des profondeurs Groupe de lecture

En collaboration avec une animatrice de l'association Bethasda, le service de la spiritualité propose de former un groupe de lecture autour de l'ouvrage de Simone Pacot «Reviens à la vie». Ce groupe sera composé d'un maximum de 10 personnes qui se retrouveront une fois par mois, pendant deux heures. Les participants seront invités à entrer dans une lecture qui engage les profondeurs de leur être et de leur histoire de vie. Le groupe permettra aux participants de s'épauler dans ce chemin de croissance spirituelle.

Dates des rencontres: les mercredis 10 février, 10 mars, 21 avril, 19 mai, 16 juin, 7 juillet, 15 septembre, 13 octobre, 10 novembre, 1er décembre 2021.

Animation: Luisa Rossi, éducatrice à la Corolle, membre de l'association Bethasda.

Lieu: Paroisse de la Trinité, rue Ferrier 16, Genève.

Horaire: de 19h à 21h.

Contacts, inscriptions et infos: [ecr-spiritualite@bluewin.ch](mailto:ecr-spiritualite@bluewin.ch)

Tél. 077 441 17 80 (Federica Cogo)

Page Facebook: Sentiers spirituels

### Parcours d'initiation à la prière selon les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola

Page Facebook: Sentiers spirituels